

## CONTINGENCES

**Pino (Schio, Italia), 11-5-2020**

Peut-être sommes-nous arrivés à un carrefour, ou si l'on préfère à un tournant de "l'Histoire", à un de ces "moments" où des changements rapides et radicaux peuvent se produire au niveau économique, social et politique.

La théorie marxiste, et en particulier le matérialisme dialectique, a toujours été caractérisée par son rejet de la vision d'un développement historique continu et "progressif", écartant ainsi l'hypothèse selon laquelle les "contradictions" s'accumulent peu à peu jusqu'à ce que la "DERNIÈRE" fasse sauter le système. *"Vingt ans comptent pour un jour dans les grands développements historiques, mais il peut y avoir des jours qui concentrent vingt ans en eux-mêmes"*, a écrit Marx à Engels.

Ce qui interfère dans le "système" et peut provoquer une forte accélération, ce sont les "contingences" qui, si d'une part sont "largement" prévues d'un point de vue général (la mutation d'un virus - en particulier un "spillover" avec un effet pandémique "à court terme" - n'étaient pas seulement prévues, mais depuis l'année 2000 il y a eu au moins trois foyers épidémiques : grippe aviaire, Sars et Mers) ne peuvent être "évités" par le mode de production capitaliste sous peine de renoncer à sa propre raison d'être (le profit).

Dans l'article "Jusqu'à la prochaine fin du monde" publié dans *Le Monde Diplomatique* d'avril 2020, les auteurs écrivent : *"Planifier l'imprévu exigeait de rompre avec la rationalité du marché qui fixe un prix en fonction de l'offre et la demande, méprise l'improbable et modélise l'avenir au moyen d'équations où les sociétés ne comptent pour rien"*.

En fait, quelles que soient les circonstances - "le virus" ou la perte soudaine de "crédibilité" du crédit due, par exemple, à la bulle immobilière de 2008 et aux insolvabilités consécutives des *subprimes*, ou au crash boursier de Wall Street en 1929, dans laquelle le déclencheur "conjuncturel" a été l'éclatement d'une bulle de crédit résultant de la surévaluation des actions des industries et des entreprises qui avaient représenté le boom économique de l'après-guerre - le système s'est révélé intrinsèquement incapable de "planifier".

Dans le cas du "virus", "planifier l'imprévu" aurait signifié pour la "classe dirigeante" engager et utiliser au fil du temps d'énormes ressources dans des projets mondiaux non rentables - ou plutôt, déficitaires - de longue durée (écologie, santé, sécurité au travail, etc.). Dans le cas des bulles spéculatives et des crises de crédit, cela aurait signifié être capable de planifier et de réguler la production, la circulation des biens et des capitaux, et d'empêcher qu'ils ne se répandent partout sans aucune régulation dans aucune activité, spéculative ou autre.

Dans une vision keynésienne tout aussi naïve, le capital, pour éviter ses "crises", quelle que soit leur nature, devrait renoncer "par avance" à son seul but, le profit pour le profit, c'est-à-dire la

production et la reproduction élargie de lui-même (en d'autres termes, se nier lui-même en tant que capital).

En partant de la série "infinie" d'accidents du travail "largement prévus", mais "inévitables" ; des taux de mortalité et de morbidité intolérables chez les travailleurs d'Ilva<sup>1</sup> et chez les habitants de Taranto (pour ne donner qu'un exemple); des données - également "statistiquement prévisibles" - des infections et des décès par Covid-19 dans un système de santé qui a été rétréci pendant des années par la réduction des lits et du personnel, avec les massacres dans les maisons de retraite (il est "inévitabile" que les "vieux" meurent, après avoir été entassés dans des "structures" non protégées à la merci de l'infection, ou entassés dans des salles d'hôpital à la limite de leur capacité, ou incapables d'accéder à la réanimation en raison d'un nombre insuffisant de lits - et ensuite, comme on l'a dit, il fallait choisir qui soigner); et des ravages parmi les travailleurs de la santé où l'"inévitabilité" est due au manque de protection adéquate<sup>2</sup> on arrive à l'alternative habituelle, à la feuille de vigne derrière laquelle se cachent le gouvernement, les employeurs et les syndicats "officiels" : la SANTÉ ou le TRAVAIL. Même la sortie du confinement est posée en termes de contraste entre SANTÉ et TRAVAIL, comme si rien ne s'était passé.

Cette position est bien résumée dans une interview accordée récemment au Tagesspiegel en Allemagne par l'ancien ministre des finances Wolfgang Schäuble : *"Il existe un sentiment diffus selon lequel tout problème peut être résolu avec des ressources publiques illimitées, et qu'un programme économique solide suffit pour que l'économie se redresse. Mais l'État ne peut pas fournir indéfiniment tout le volume des facturations. Il est absolument faux de tout subordonner à la sauvegarde de la vie humaine. S'il en est une valeur absolue ancrée dans notre Constitution, c'est bien la dignité des personnes, qui est intouchable. Mais cela n'exclut pas que nous devons mourir"*.

En d'autres mots, pour paraphraser la pensée de l' « homme d'État », afin de préserver leur dignité, les travailleurs doivent s'immoler sur l'autel de la "production".

Schäuble a raison sur un point : pour préserver leur "dignité", qui est "intouchable", pour ne pas être "exploités", pour ne pas être traités comme de la "chair à canon", pour ne pas mourir du "travail", les prolétaires pourraient à l'avenir (espérons moins lointain qu'il n'y paraît aujourd'hui) ne pas tout subordonner à la protection de la vie et en venir à risquer la leur pour briser "leurs chaînes", en combattant avec la même "férocité" un système qui jour après jour semble de plus en plus "féroce". L'écran de fumée sur la santé ou le travail se dissipe et révèle le véritable contraste irréductible entre le prolétariat et la bourgeoisie.

---

<sup>1</sup> *Ilva* est une entreprise qui contamine massivement les habitants de la ville de Taranto (Italie) avec de la poussière de fer et autres métaux. Taranto est une des villes italiennes avec les plus forts taux de cancer dans la population et des malformations chez les nouveaux nés.

<sup>2</sup> Les données de l'INAIL parlent de 28381 plaintes d'accidents suite au Covid-19, dont 72,8% dans le secteur de la santé, avec un solde à l'époque de 98 plaintes d'accidents mortels, dont 42,2% dans le secteur de la santé. Ces chiffres sont probablement très sous-estimés car les Ordres des médecins parlent de 156 médecins et 40 infirmières décédés et même en considérant que certains d'entre eux ne font pas partie des accidents du travail, on peut supposer plus de 100 "accidents" avec des résultats mortels dans le secteur de la santé.